

« Je cherche avant tout à extraire l'idée générale du poème plutôt que de me concentrer sur ses détails ».

Gabriel Fauré

Les poèmes de Victor Hugo, Paul Verlaine, Catulle Mendès, Albert Samain, Stéphan Bordèse, Edmond Haraucourt, Lecompte de Lisle, Jean Richepin, Armand Silvestre, Sully-Prudhomme, Charles Grandmougin, Paul de Choudens, Théophile Gauthier et d'autres ont inspiré de sublimes créations à celui qu'on tient pour le maître de la mélodie française, Gabriel Fauré (1845-1924).

Se disant lent à écrire, Fauré nous a tout de même laissé une centaine de mélodies avec accompagnement de piano. Trois volumes ont été publiés respectivement en 1879, 1897 et 1908, qui comportent 20 pièces chacun, soit la majorité des mélodies du maître. Six autres cycles, dont *La Bonne Chanson*, contribuèrent à enrichir son catalogue d'œuvres pour voix seule. Les premières mélodies ont été écrites au temps où Fauré était étudiant à l'École de musique classique et religieuse de Paris (École Niedermeyer) et peuvent difficilement être datées, car elles ne comportent qu'un numéro d'opus, attribué rétroactivement après leur publication. Pour ajouter au fait que Fauré n'avait que de vagues souvenirs quant à leur datation exacte, plusieurs manuscrits ont été détruits après publication.

Fauré et la voix

L'habileté avec laquelle Fauré compose pour la voix est remarquable. C'est d'ailleurs avec une œuvre vocale qu'il remporte, le 28 juillet 1865, son premier prix de composition avec *Le Cantique de Jean Racine*, son opus 11. On ne s'étonne donc pas que l'art vocal demeure omniprésent tout au long de sa carrière. Parmi ses plus belles pages, notons ses œuvres pour chœur, tels que le *Requiem*, la *Messe basse* pour chœur de femmes, le *Salve Regina* et ses deux opéras, *Prométhée* et *Pénélope*.

Le 25 février 1871, Fauré participe à la création de la Société nationale de Musique – qui a pour but de promouvoir les œuvres des compositeurs membres – avec César Franck, Ernest Guiraud, Camille Saint-Saëns, Jules Massenet, Henri Duparc, Jules Garcin, Théodore Dubois, Paul Taffanel et Romain Bussière. C'est en grande partie lors de ces rassemblements que les mélodies de Fauré sont créées. Le compositeur ne retire pas grand profit de ces dernières, cédant à son éditeur les droits de chaque pièce pour 50 francs à peine.

Son écriture évolue tout au long de sa vie, passant du néoclassicisme, au romantisme, pour aboutir à une esthétique résolument moderne. Ses lignes mélodiques, aussi surprenantes que naturelles, puisent leur originalité dans une harmonie toujours très malléable, très souple. De plus, la compréhension des modes d'église est perceptible dans plusieurs passages modaux de ses œuvres, en particulier les mélodies.

La France et la guitare

Vers 1867, Fétis écrit que « l'Espagne est à peu près le seul pays où [la guitare] donne encore signe de vie. » Le musicographe n'a pas tort, car les guitaristes français sont extrêmement rares. Même un guitariste de métier aurait de la difficulté, de nos jours, à nommer un compositeur français ou italien de cette époque. Les descendants de Mauro Giuliani, Michele et Emilia ont tenté sans grand succès de succéder à leur père. Maurice de Raoux, Louis et Napoléon Crevel de Charlemagne, Victor Magnien, Joseph Ferrer, Louis Beaufort et Louis Emma ont joué ou composé pour la guitare, mais sans jamais laisser de véritables chefs-d'œuvres. Les seuls compositeurs majeurs et non-espagnols à avoir utilisé la guitare à la fin du XIX^e siècle sont Verdi (dans *Falstaff*) et Malher (dans la *Septième symphonie*) et quelques autres, mais toujours de façon très occasionnelle.

Au début du XX^e siècle, les compositeurs français s'inspirent de l'exotisme de l'Espagne dans leurs œuvres. Dans une lettre à un ami, Debussy écrit : « Je voudrais que tu me dises si tant de siècles de civilisation n'ont pas abattu la célèbre "morgue espagnole", mais surtout rapporte-moi une guitare d'où s'échappera, quand parfois heurtée, comme une fine poussière sonore, de ce qu'elle a connu jadis de mélancolie barbare. » Malheureusement, ni Debussy, ni Fauré n'ont écrit pour la guitare...

« La guitare est un instrument de peu de ressources; les sons en sont voilés et les arpèges monotones. Elle ne peut guère servir qu'à accompagner la voix. » disait Paul Delagrave dans son *Dictionnaire général des lettres, beaux-arts et des sciences morales et politiques* (Paris, 1876). Les arrangements du présent recueil pour voix et guitare de 10 mélodies de Gabriel Fauré se veulent une réponse à peine ironique à ce commentaire peu flatteur.